AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1839 : De la Chambre à l'AmbassadeCollection1839 (1er juin - 5 octobre) Item235 . Val -Richer, Lundi 5 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

235 . Val -Richer, Lundi 5 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

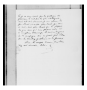
Les mots clés

Affaire d'Orient, Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, Enfants (Guizot), Famille Guizot, Politique, Politique (Europe), Politique (France), Relation François-Dorothée, Santé (Elisabeth-Sophie Bonicel), Vie domestique (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

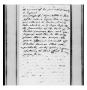
Ce document *est associé à :*



234 . Caen, Samedi 3 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Ce document *est une réponse à :*

228. Baden, Mardi 30 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot



229. Baden, Jeudi 1er août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

236. Baden, Jeudi 8 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1839-08-05
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°253/264-265

Information générales

LangueFrançais
Cote624, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
235 (hier devait être 234) Du Val Richer, Lundi 5 août 1839 9 heures

Je n'ai trouvé hier en arrivant que votre 228. Vous voulez que je vous pardonne votre abattement. Je vous pardonne tout. Mais que sert le pardon ? Pas plus que ne ferait le reproche. Vous me donnez un sentiment auquel je suis peu accoutumé, celui de l'impossibilité, sentiment très pénible à placer à côté de beaucoup d'affection. Je ne sais pas si je l'accepterai jamais. Mais nous sommes trop loin pour que je vous dise tout ce que je voudrais ce que je devrais peut être vous dire. Je compatis peu, je l'avoue à votre ennui d'un notaire, deux témoins pour un nouveau plein pouvoir qui finira tout promptement. Finir promptement, c'est votre salut, c'est votre repos ! Je ne l'espérais pas. Et quand mon attente est trompée en bien, je suis un peu content et un peu reconnaissant envers la providence. Une faveur si rare? Jamais peut-être je n'ai plus désiré vous voir et causer avec vous qu'aujourd'hui. Je ne sais si tout ce que je vous dirais vous paraîtrait doux ; mais je suis sûr que ce serait sain pour vous. Car encore une fois, je vous aime trop pour accepter, l'impossibilité.
Parlons d'autre chose. Est-il vrai, comme on me l'écrit, qu'il est question d'un voyage de l'Empereur à Odessa avec le grand duc et M. de Nesselrode ? Personne ne peut prévoir aujourd'hui ce qui arrivera de ce côté. Un enfant Roi, une vieille Sultane-mère, deux jeunes négresses-maitresses, un vieux vizir haineux, un vieux Pacha vainqueur, toutes les habiletés de l'Europe diplomatique ne gouverneront pas cela. Nous sommes au hasard. La discorde est grande dans la gauche. Les projets de réforme électorale déplaisent à la plupart de ceux qui les acceptent, & ne sont pas acceptés de ceux à qui ils voudraient plaire. Ce sera, pour la prochaine session, un grand et bon champ de bataille. Je voudrais que ces deux questions, la réforme électorale et l'Orient restassent un peu longtemps sur le tapis. Nous avons besoin, pour nous former, de questions graves, pressantes, mais suspendues sur nos têtes, qui menacent de devenir, et ne deviennent pas tout à coup de grands événements. J'aurai probablement cette satisfaction.
Ma mère est mieux, et mes filles très bien. C'est demain, 6 août, le jour de naissance d'Henriette. Il y a dix ans. J'étais bien heureux !

9 heures
Voilà le n° 229. Je répondrai demain avec détail sur votre affaire du capital anglais. Je veux revoir le texte des lois. Mais en principe, il ne nous importe pas qu'on soit ou non étranger. Les biens de toute espèce, meubles ou immeubles qui se trouvent sur notre territoire sont régis par nos lois quelle que soit la nationalité du possesseur. Il me manque en effet beaucoup. Vous avez pleine satisfaction. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 235 . Val -Richer, Lundi 5 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-05.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1784

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 5 août 1839
Heure7 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationBaden
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

235
([illegible]
234) 9

(Du Val Richer. Lundi 5 août 1839 – 7 heures

Je n'ai trouvé hier en arrivant que votre 228. Vous voulez que je vous pardonne votre abattement. Je vous pardonne tout. Mais que sert le pardon ? Pas plus que ne ferait le reproche. Vous me donnez un sentiment auquel je suis peu accoutumé, celui de l'impossibilité. Sentiment très pénible à placer à côté de beaucoup d'affection. Je ne sais pas si je l'accepterai jamais. Mais nous sommes trop loin pour que je vous dise tout ce que je voudrais, ce que je devrais peut-être vous dire.

Je compatis peu, je l'avoue, à votre ennui d'un notaire, cinq témoins pour un nouveau plein pouvoir qui finira tout promptement. Finir promptement, c'est votre salut, c'est votre repos ! Je ne l'espérais pas. Et quand mon attente est trompée en bien, je suis un peu content et un peu reconnaissant envers la Providence. Une faveur si rare !

Jamais peut-être je n'ai plus désiré vous voir et causer avec vous qu'aujourd'hui. Je ne

Ainsi de tout ce que je vous disais vous paraîtrait doux ; mais je suis sûr que ce serait clair pour vous. C'est encore une fois, je vous aime trop pour accepter l'impossibilité.

Parlons d'autre chose.

Est-il vrai, comme on me l'écrit, qu'il est question d'un voyage de l'Empereur à Odessa avec le Grand Duc et M. de Nesselrode ? Personne ne peut prévoir aujourd'hui ce qui arrivera de ce côté. Un enfant-Roi, une vieille Sultane mère, deux jeunes [illegible]-maîtresses, un vieux Vizir habile, un vieux Pacha vainqueur, toutes les habiletés de l'Europe diplomatique ne gouverneront pas cela. Nous sommes au hasard.

La discorde est grande dans la gauche. Les projets de réforme électorale déplaisent à la plupart de ceux qui les acceptent. Ils ne sont pas acceptés de ceux à qui ils voudraient plaire. Ce sera, pour la prochaine session, un grand et bon champ de bataille. Je voudrais que ces deux questions, la réforme électorale et l'Orient, restassent un peu longtemps sur le tapis. Nous avons besoin, pour nous former, de questions graves, pressantes, mais suspendues sur nos têtes, qui menacent de devenir et ne deviennent pas

tous à coup de
cette satisfact

Ma mère
Demain, le Roi
Il y a dix an

Voici le
sur votre affai
le texte de l
importe par
de toute espè
sur votre terr
que soit la m

Il me
pleine satisf

9

vous paraitrait
nt d'avis pour
n même temps

, qu'il est
à Odessa
ttlerode ?
i ce qui
, une vieille
ituelle, ton
n vainqueur,
plomatique
hommes en

la gauche, de
plaisent à la
ils ne sont
ent plaise,
, un grand
udrais que
ctorale et
sur le tapis,
, de questions
sur nos têtes,
viennent pas

tout à coup de grands événements. J'aurai probablement cette satisfaction.

Ma mère est mieux, et mes filles très bien. C'est demain, 6 août, le jour de naissance d'Henriette. Il y a dix ans. J'étais bien heureux !

9 heures

Voici le N° 229. Je répondrai demain avec détail sur votre affaire du capital anglais. Je vous renvoie le texte des lois. Mais en principe, il ne nous importe pas qu'on soit, ou non, étranger. Les biens, de toute espèce, meubles ou immeubles, qui se trouvent sur notre territoire, sont régis par nos lois, quelle que soit la nationalité du possesseur.

Il me manque en effet beaucoup. Vous avez pleine satisfaction. Adieu. Adieu.